

LES ARTS

Que tous les garçons et les filles de mon âge et du vôtre se le disent: quatre ans après avoir assumé *Le Danger*, l'album très rock de son retour inespéré, voilà Françoise Hardy en douceur et en filigrane avec l'acoustique *Clair-obscur*, florilège d'airs délicieusement mélancoliques mais pas nécessairement neufs, donnés en compagnie de quelques intimes, dont l'ultime fan Étienne Daho, l'alter ego Jacques Dutronc et même fiston Thomas. Un disque né d'amitiés pour ne plus aller seule dans les rues l'âme en peine.

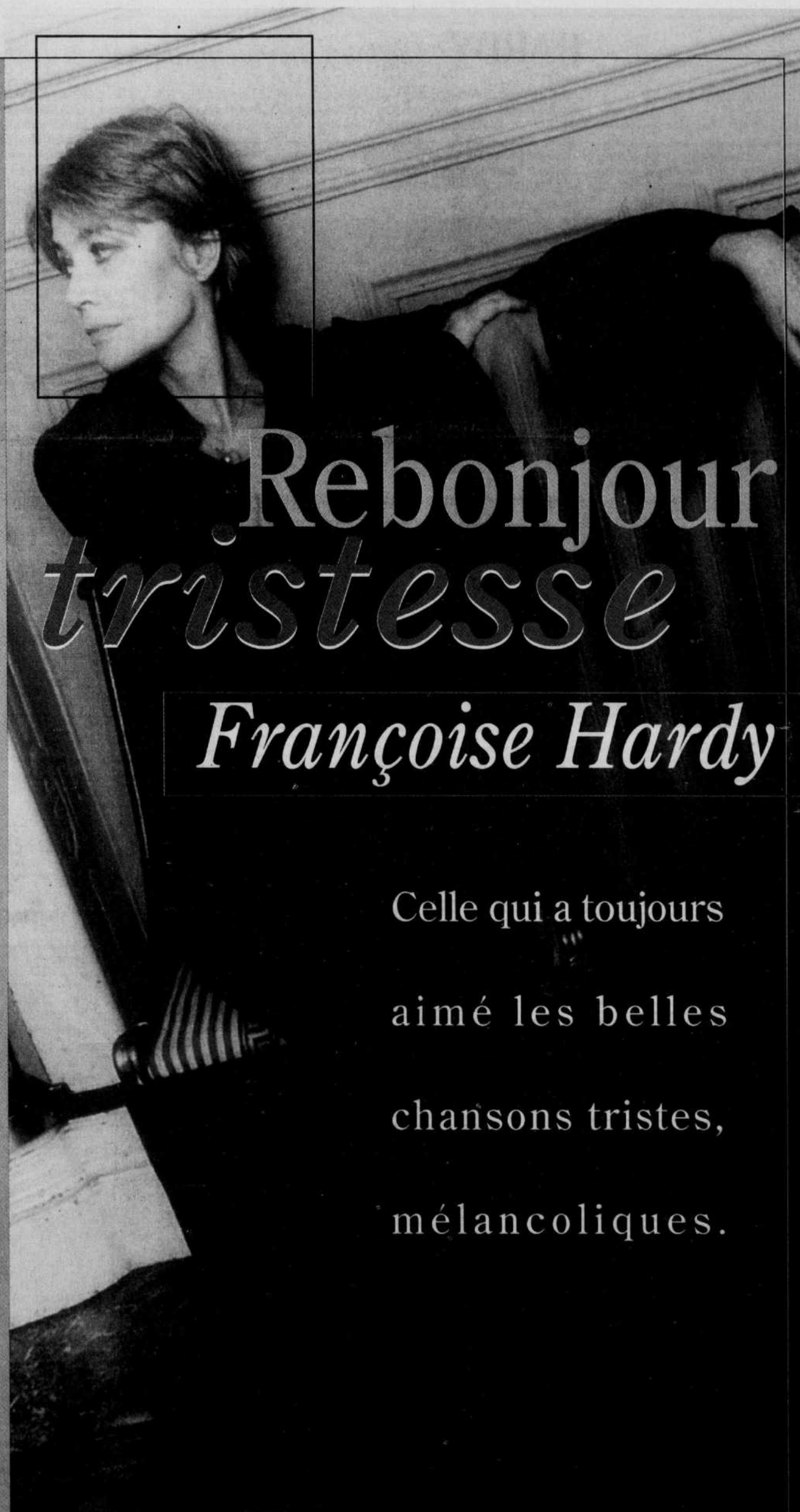
SYLVAIN CORMIER

Le répondeur s'enclenche. Boîte vocale de compagnie de disques? Mais non. C'est elle. Indéniablement elle. C'est ce craquant timbre d'éternelle jeune fille, ce chuchotement soyeux qui ressemble à une mélodie. «*Merci de me donner les informations pour que je puisse vous rappeler très vite si je suis dans les parages et un petit peu plus tard si je suis absente. À bientôt!*» Je suis donc chez elle. Au bout du fil, c'est l'appart de Françoise Hardy à Paris.

Exceptionnel, ce contact direct. Pas de filtre, sinon celui — éminemment personnel — du répondeur. Entre elle et nous, personne. Ni relationniste ni manager. Pas d'intermédiaires pour se protéger des importuns (ou des fans les plus obsessifs). On appelle ça prêter flanc. Au moins, elle attend de savoir qui parle avant de décrocher. Je m'identifie: elle prend l'appel. Doux bonjour. J'accuse le coup. Bonjour Françoise Hardy. Bonjour rêve éveillé. Je viens à l'instant de re-regarder des extraits d'un documentaire de la télé française que MusiMax avait rediffusé. J'ai la tête pleine d'images d'elle, toutes époques confondues. Elle, l'ultime pin-up des garçonnières de Chelsea au début des années 60, comme disait dans le documentaire Malcom McLaren, l'âme damnée des Sex Pistols. Elle dont Bowie adolescent était éperdument amoureux, comme tous les mods de Londres. Et moi donc.

Je la revois au début du documentaire, à l'une de ses premières télés, présentée par Mireille, légendaire p'tite grande dame de la chanson française des années 30, celle-là même qui forma tant d'auteurs-compositeurs à son Petit Conservatoire de la chanson. Dont Françoise Hardy. C'est justement une chanson de Mireille et Jean Nohain, charmant dialogue d'amoureux dans un hall de

VOIR PAGE B 2: HARDY



Rebonjour tristesse

Françoise Hardy

Celle qui a toujours
aimé les belles
chansons tristes,
mélancoliques.

JEAN-MARIE PERIER

CAHIER
B

CINÉMA
Magnifico
Page B 4

MUSIQUE
*Coffret Félix
Leclerc*
Page B 5

Cinéma
Page B 4
Disques
Page B 5
Disques classiques
Page B 7

ARTS

EXPOSITION

L'organisation du monde

L'exploration de l'un des plus anciens foyers de culture au monde, la Syrie

**SYRIE,
TERRE DE CIVILISATIONS**
Musée de la civilisation
85, rue Dalhousie, à Québec
Du 31 mai 2000 au 7 janvier 2001

DAVID CANTIN

Après la parution l'automne dernier d'un magnifique catalogue, voilà que l'exposition *Syrie, terre de civilisations* ouvrirait enfin ses portes cette semaine du Musée de la civilisation à Québec. On peut parler d'un véritable événement dans la Vieille Capitale, puisque cette incursion à grand déploiement couvre plus de 12 000 ans d'histoire avec l'aide de quelque 400 objets. Grâce à une expertise québécoise, cette réflexion sur les fondements mêmes de la civilisation se tourne vers l'un des plus anciens foyers de culture au monde. Un parcours remarquable qui entraîne le visiteur vers la découverte de trésors et de trouvailles

archéologiques d'une valeur inestimable.

Comment, en quelques paragraphes, parler d'une telle somme de connaissances et d'objets mythiques? En plus des recherches déjà entamées par l'un des principaux archéologues en charge de ce projet, Michel Fortin, il faut dire qu'une exposition de cette taille nécessite au moins cinq ans de travail. Le résultat est des plus impressionnants, surtout lorsqu'on constate le choix ainsi que la diversité des objets. Bien que quelques trésors nationaux qu'on retrouve dans l'exposition n'ont jamais été montrés hors de la Syrie, les organisateurs ne souhaitaient pas tomber dans le piège du tape-à-l'œil racoleur. Au contraire, l'éventail des plus larges va de la petite épingle à l'impressionnante *Mosaïque d'Hercule*. Ainsi, le parcours peut se faire assez librement tout en respectant les

d'organisation qui prévalent à l'émergence de la civilisation; la société, l'économie et la pensée. De longues draperies aux couleurs chaudes permettent une circulation agréable à l'intérieur de la grande salle du musée, jouant avec la transparence du tissu de même que la complexité des motifs.

L'organisation sociale et économique

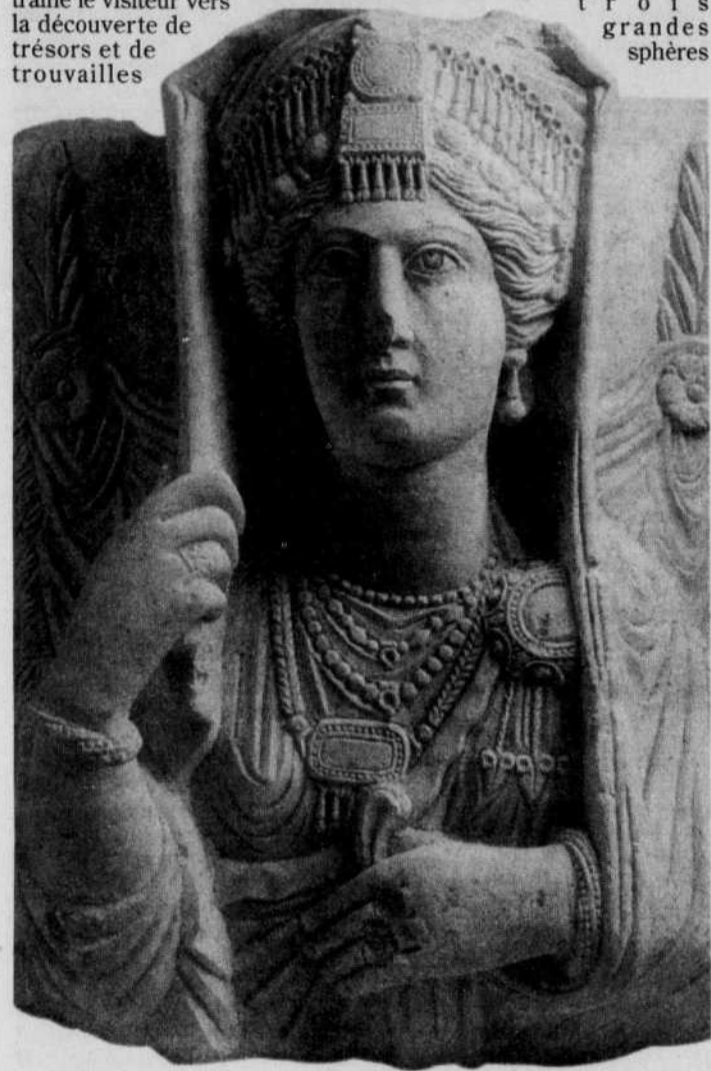
Avant d'en arriver à quelques-uns des précieux objets qui composent *Syrie, terre de civilisations*, il semble pertinent de suivre la structure interne qui facilite la découverte de ce pays mystérieux. À l'entrée, quatre statues symbolisent différentes époques au même titre que ce cheminement dans la mémoire des peuples. L'organisation sociale montre la complexité hiérarchique de classes sociales que gère l'élite politique. Ainsi, l'exposition témoigne de différents types de groupes qui ont pour but de faire participer les membres au développement de la collectivité. En guise d'exemples, les objets viennent mettre en lumière le processus d'implantation des villages, l'émergence d'un système politique, la constitution de royaumes jusqu'à la formation de grands empires. On aperçoit d'abord un morceau de silex vieux d'un million d'années, grossièrement taillé à même un galet de rivière, qui représente le plus ancien type de témoignage de la présence humaine sur le territoire syrien. Il y a, par la suite, cette sublime parure qui devait être portée par un haut dignitaire de Mari, des colliers et autres bijoux en or, la statuette du dieu Baal, tout comme plusieurs armes redoutables, allant du poignard à l'épée. L'ensemble permet de mieux comprendre, avec l'aide de courts textes précis et éclairants, cette «*mouvance des États*».

Sur le plan économique, toute société, dans le but d'assurer la survie de ses membres, cherche à augmenter ou à diversifier les tâches. C'est ainsi qu'apparaîtra



Mosaïque d'Hercule, romain, vers 300.

JACQUES LESSARD/MUSÉE DE LA CIVILISATION



Bas-relief funéraire d'une femme, en calcaire dur, vers 100. Cette tombe provient du musée de Palmyre.

en sol syrien des pratiques agricoles essentielles. On apprend que ce berceau de la civilisation a implanté pour la première fois dans le monde la culture des plantes céréalières et l'élevage des animaux. Ce facteur mènera au développement du commerce, de la gestion de production, allant jusqu'aux échanges commerciaux. Toutes ces opérations ont donc nécessité un nouveau mode de gestion fondé sur le calcul et l'écriture.

Il faut voir ces récipients en forme de lièvre et de hérisson, les figurines animales, des bols ou des masques. La précision, le détail au service d'une imagination fertile ne peut qu'émerveiller le visiteur attentif. On suppose tout le travail derrière ces objets, parfois anodins mais toujours révélateurs d'une vision révélatrice du passé. Visuellement accrocheur, le casque à visage qui orne la couverture du cata-

logue démontre la grande finesse de l'ornement.

Valeurs spirituelles

Dans le dernier segment, l'organisation de la pensée montre l'homme à la recherche de son origine comme de sa destinée. C'est à cette période que les groupements humains prennent conscience de l'univers qui les entoure, du rôle qu'ils doivent jouer dans cet environnement. En somme, on assiste à l'agencement des valeurs spirituelles jusqu'à l'apparition des grandes religions monothéistes.

Comment passer à côté des peintures murales, des lampes chrétiennes de l'époque byzanti-

ne, des cinq vases liturgiques trouvés ensemble en 1982? Que dire devant le *Relief de saint Syméon, le stylite*, le *Manuscrit du Coran*, les nombreux bas-reliefs ou la broche en or recouverte de pierres précieuses?

Il faut donc suggérer quelques visites pour apprécier véritablement cette exposition qui trouvera, sans doute, sa place dans l'histoire du Musée de la civilisation. On sait d'ailleurs qu'après le 7 janvier 2001, *Syrie, terre de civilisations* entreprendra une tournée (d'Edmonton à Atlanta) qui devrait connaître un succès mérité. Une réussite magistrale et sûrement déterminante pour les projets futurs du Musée de la civilisation.

La Compagnie de théâtre Pol Pelletier

recherche un acteur pour se joindre à sa troupe permanente pluriethnique

PRÉREQUIS

- Être un homme âgé de plus de 35 ans
- Être un professionnel de la scène
- Pouvoir s'exprimer et jouer en français
- Avoir des aptitudes pour la danse et le chant
- Se sentir attiré par un projet artistique collectif exigeant un investissement personnel et professionnel exceptionnel

CONDITIONS DE TRAVAIL

Emploi salarié de 35 heures / semaine
Contrat d'un an (renouvelable)
Entraînement rigoureux visant des transformations psychiques et physiques profondes
Lieu de travail situé au centre-ville de Montréal

MISE EN CANDIDATURE

Envoi d'une lettre de présentation et d'un curriculum vitae, par courriel : polp@mlink.net, ou par la poste : La Compagnie de théâtre Pol Pelletier, Troupe permanente, 791, avenue du Mont-Royal Est, Montréal (Québec) H2J 1W8

Si d'autres renseignements étaient nécessaires, téléphoner au (514) 525-2635. Seules les personnes dont la candidature aura été retenue seront appelées.

* Pol Pelletier a inventé ce nouveau mot afin qu'il comprenne à la fois le féminin et le masculin; elle est une actrice, il est un acteur.

Vernissage "cent dessins de Gérard"
Le dimanche 4 juin 2000 à compter de 11 heures.
Pour l'occasion, l'artiste présentera avec tendresse des brides de son histoire ainsi que des morceaux du beau pays qui l'entoure.
Maison Antoine-Lacombe
895, rue de la Visitation, Saint-Charles-Borromée, Joliette, Québec J6E 7Y8
Téléphone et télécopieur : 450-755-1113
L'exposition se poursuivra jusqu'au 18 juin inclusivement (fermé les lundis)

SAISON 2000-2001
Côté cour Côté humain

Abonnements : 514.845.0267
www.rideauvert.qc.ca

GRACE GLORIA

160^e
DERNIÈRES SUPPLÉMENTAIRES
du 6 au 17 juin à 20 heures
Réservations : 514 844-1793

« Toute la beauté de la vie! »
Tom Ziegler

Traduction : Michel Tremblay - Mise en scène : Denise Filiatrault

Linda Sorgini et Viola Léger

Une présentation de
BANQUE NATIONALE
théâtre du rideau vert
Assistance à la mise en scène : Carol Caouette
Concepteurs : Cécile Nève, Anne Duperré, Michel Beaulieu, Larsen Loren, Loui Marie Guay
Service de garderie le samedi et le dimanche en matinée sur réservation seulement
www.rideauvert.qc.ca

Plus que 10 représentations
DERNIÈRE CHANCE

Une création du THÉÂTRE O PARLEUR
en coproduction avec le THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE

LITTORAL

une idée originale de Isabelle Leblanc et Wajdi Mouawad
Texte et mise en scène de Wajdi Mouawad

Une grande œuvre! Un grand voyage!
Complet jusqu'au 3 juin 2000

Du 6 au 17 juin 2000
L'AGORA DE LA DANSE
840, rue Cherrier, à Montréal

> 514.523.2246
> 514.525.1500

Mardi au samedi : 19 h

Distribution

- > DAVID BOUTIN
 - > HANON BRUNELLE
 - > PASCAL CONTAMINE
 - > CLAUDE DESPINS
 - > DENIS GRAVEREAUX
 - > NJRD
 - > STEVE LAPIANTE
 - > ISABELLE LEBLANC
- Scénographie et costumes
> CHARLOTTE ROULEAU
- Musique originale
> BERNARD POIRIER
- Éclairages
> MICHEL BEAULIEU

2000-2001

LA LUNA

création chorégraphique Ginette Prévost

Johanne Madore Heather Mah Sophie Lavigne
Axel Morgenstaler



LES ARTS

CINÉMA

Wellman: un homme bien

Mauvais garçon, cinéaste méconnu, prolifique artisan de l'âge d'or d'Hollywood, William Wellman (1896-1975) a forgé sur quatre décennies une œuvre diversifiée, à laquelle la Cinémathèque québécoise rend un hommage mérité.

MARTIN BILODEAU

Pas facile pour la Cinémathèque québécoise de défendre auprès d'un large public un nom aussi peu connu que celui de William Wellman. Il suffit pourtant d'y regarder d'un peu plus près, dans le lot des vingt longs métrages (sur les 80 estimés) que l'établissement du boulevard Maisonneuve présente jusqu'au 25 juin, pour s'apercevoir que l'œuvre de cet ancien pilote d'escadrille, tombé dans la marmite du cinéma le jour où il rencontra Douglas Fairbanks, aurait dû le hisser au rang des Walsh, Ford, Wyler et Hawks, fondateurs, avec lui, d'un cinéma teinté de réalisme social et de légendes, porté le plus souvent par des héros mâles mal dans leur peau.

Celui qui se vante d'avoir tourné le pire film de la carrière de Joan Crawford — *The Boob*, tourné en 1926, alors que la future maîtresse émasculatrice de Johnny Guitart s'appelait encore Lucille Le Sieur — est aussi celui qui, l'année suivante, sera le premier à remporter l'Oscar du meilleur film, pour *The Wings* (dimanche, 14h, avec Gabriel Thibodeau au piano), un grand mélo d'action du temps du muet, inspiré de ses années d'aviation pendant la Première Guerre mondiale — l'aviation, milieu récurrent dans son œuvre, revient dans *Thunder Birds* (16 juin, 17h) et *Gallant Journey* (22 juin, 19h).



SOURCE CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE
Une scène du film *Ox-Bow Incident*, qui sera présenté le 17 juin.

C'est aussi William Wellman qui, en 1931, convaincra Darryl Zanuck, son producteur attiré chez Warner, d'acheter les droits d'un roman de gare intitulé *Beer and Blood*, pour en faire *Public Enemy* (demain, 21h; 15 juin, 17h), solive centrale de ce qui deviendra plus tard le film noir, et numéro zéro dans la carrière de James Cagney, passé d'inconnu à star grâce à ce rôle de voyou des rues de Chicago, que la prohibition transformera en mafieux prospère. L'avertissement qui, au tout début du film, lui tient lieu de préface propagandiste, a été ajouté à l'époque pour rassurer les

spectateurs, en qui la représentation parfois *glamour* du personnage fiancé à Jean Harlow aurait inspiré l'indulgence. C'était bien mal connaître le caractère belliqueux dont fait montre l'extraordinaire Cagney dans ce rôle qui, hélas pour lui, l'associera pour toujours aux rôles de chenapans.

Paradoxalement, c'est aussi Wellman qui réalisa, en 1937, l'un des plus beaux mélos de l'époque: *A Star Is Born*, qu'il ne faut confondre ni avec le *remake* que George Cukor réalisa pour Judy Garland en 1954 ni avec celui, autoglorifiant, que Barbra Streisand produisit en 1976. Janet Gaynor tient ici le rôle d'une jeune fermière venue trouver la gloire à Hollywood, alors que son protecteur (Fredric March), un acteur de renom, sombre peu à peu dans l'oubli. Au sein de la grande famille hollywoodienne depuis déjà près de vingt ans, Wellman voulait, par ce magnifique et cruel mélo en demi-teintes, en exposer quelques-uns des rouages. De la même façon qu'il a voulu, à l'heure des grands westerns de son ami John Ford, redéfinir le caractère héroïque prêté aux conquérants de l'Ouest dans *The Ox-Bow Incident* (17 juin, 19h). Ce western crépusculaire, chef-d'œuvre du genre, raconte le lynchage de trois fermiers par une communauté convaincue que ces derniers sont les auteurs du meurtre d'un rancher qui a mis leur petite ville en émoi. Henry Fonda, sobre et viril, incarne la conscience du groupe, tandis que Dana Andrews campe un martyr innocent déchirant d'émotion.

Des cinq films que Wellman a tournés avec Barbara Stanwyck, la rétrospective en propose deux: *The Great Man's Lady* (15 juin, 21h) et *Lady of Burlesque* (18 juin, 19h; 21 juin, 17h), où il exploite le charme gouaillier de celle qui, dans le classique *Double Indemnity*, deviendra la femme fatale la plus étonnante de l'histoire.

Enfin, parmi les films marquants de William Wellman mis au programme de la Cinémathèque, notons *Beau Geste*, avec Gary Cooper dans le rôle du héros mythique de la Légion étrangère, ainsi que *Buffalo Bill*, western humaniste dans la veine de *Ox-Bow Incident*.

Cinéaste prodige, intense, aussi à l'aise dans le western que la comédie, William Wellman, en vérité, ne désirait qu'une chose: faire de la mise en scène. A ce propos, il confiera au magazine *Positif*, en 1971, à l'intention des cinéastes de la nouvelle génération: «*La seule manière d'y arriver [à mettre en scène], c'est de voir et d'être un supervoyeur avec une imagination vive. Les gens ne jouent pas. Ils sont juste en train de vivre. Et c'est ce que vous devez vous efforcer d'attraper. C'est ce que j'ai essayé de faire. J'ai échoué des tas de fois, mais dans certains cas, j'ai réussi. Et j'en suis drôlement fier, vraiment.*»

WILLIAM WELLMAN,
UN MAÎTRE AMÉRICAIN
Cinémathèque québécoise
Jusqu'au 25 juin
Informations: (514) 842-9768

Magnifico, le cinéma gourmand de l'été

Claude Chamberlan, qui dirige l'événement, en parle comme d'une édition somme toute modeste. Dans sa bouche, le mot sonne tout drôle, presque déplacé. Magnifico, c'est ce volet estival qui répond en écho au Festival du nouveau cinéma et des nouveaux médias de l'automne, mais dans sa bulle à lui.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Habituellement, le rendez-vous se vit dans une espèce de délire, avec pointes plus ou moins loufoques, projections sous l'eau et incursions dans les nouveaux médias.

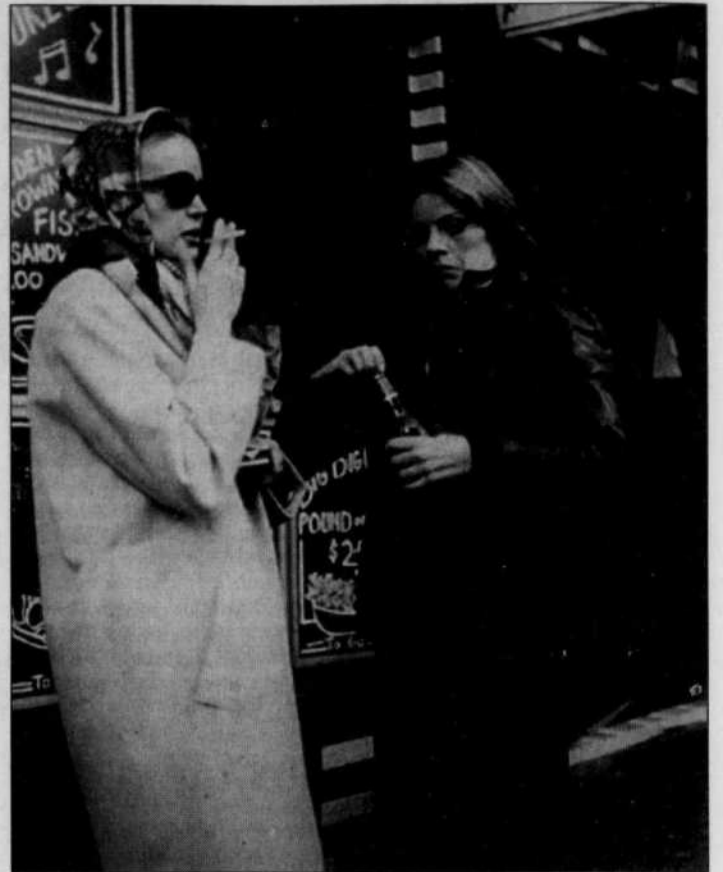
Stop! pour cette troisième édition qui roulera du 7 au 11 juin à Ex-Centris et en face sur un écran extérieur, boulevard Saint-Laurent, *exit* la cinquantaine de films que ce rendez-vous avait suscités l'an dernier. On donne dans la sobriété, côté nombre de films: huit primeurs (qui prendront l'affiche cet été à Ex-Centris) et neuf films ayant marqué cette première année florissante dans le chic complexe de Daniel Langlois, qui a remporté le pari de gagner la confiance des distributeurs et d'avoir pu projeter des versions originales avec sous-titres en ralliant une clientèle de cinéphiles passionnés.

Pour un Magnifico en majesté, il faudra attendre l'an 2001 (qui sonnera l'heure de la trentième édition du festival). Des projections seront même orchestrées sur le mont Royal, pour l'occasion.

Si Magnifico semble moins éclaté en 2000, c'est en grande partie parce que les nouveaux médias sont sortis de sa sphère et font cette année cavalier seul. Mutek, en son, image, musique électronique et nouvelles technologies, sous la houlette de Denis Mongeau, roulera aussi du 7 au 11 juin et il le fera en partie dans une salle d'Ex-Centris, mais également au Café Laïka et au Café Campus. Pour l'expérimentation sonore et la présence d'artistes d'avant-garde comme Thomas Brinkmann, Pole, ou Vladislav Delay, il faut donc se tourner du côté de Mutek, l'événement frère.

Mais revenons à Magnifico, placé sous le marrainage de l'actrice Anna Thompson, l'interprète du lancinant *Sue Lost in Manhattan* d'Amos Kollek. Le film est présenté en primeur (même s'il tenait déjà l'affiche du Festival du nouveau cinéma à l'automne dernier, où la comédienne y récolta le prix de la meilleure interprétation féminine).

Du moins, le film d'Amos Kollek sera-t-il de la programmation estivale d'Ex-Centris, aux côtés de sept autres primeurs. Cela dit, durant les jours Magnifico, le public ne déboursera que 5 \$ pour les voir. Au menu: *Sue Lost in Man-*



FILM TONIC
Dechen Thurman et Anna Thompson dans *Sue Lost in Manhattan*, d'Amos Kollek.

hattan, mais aussi *Pas un de moins* de Zhang Yimou, *The Sex Pistols: The Filth and the Fury* de Julian Temple, *Kadosh* d'Amos Gitai, *Léa* d'Yvan Fila, ainsi qu'une sélection de courts métrages d'animation de l'ONF.

Sue Lost in Manhattan est une œuvre vraiment lancinante, désespérée et brûlante. Porté par la performance écorchée toute en nuances, en détresse d'Anna Thompson, le film, qui suit une femme en chômage, d'errance en errance, d'homme en homme, se révèle un blues très réussi, sans *happy end*, rempli d'une douleur sourde qui touche au cœur et se marie au spleen de New York.

The Sex Pistols: The Filth and the Fury de Julian Temple plaira surtout aux passionnés de musique punk ayant suivi la houleuse carrière du groupe britannique The Sex Pistols, qui connut une fulgurante floraison au cours des années 70, créa le scandale et disparut sur trame de meurtre et de mort par surdose du bassiste Sid Vicious. Avec documents d'archives inédits sur les moments forts de leur carrière, interviews des membres du groupe survivants, le documentaire, un brin décousu, en révèle autant sur l'Angleterre des années 70 que sur les Sex Pistols, qui se voulaient des émules de *Clockwork Orange* et, avec un seul album, révolutionnèrent le monde de la musique britannique.

Pas un de moins de Zhang Yimou. Loin des œuvres à grand déploiement auxquelles nous a habitués le cinéaste d'*Épouses et concubines* et de *Vivre!*, *Pas un de moins*,

lauréat du Lion d'or au dernier Festival de Venise, est une œuvre mineure, quasi intimiste, presque sage et destinée à tous publics. Ce qui ne lui enlève pas son charme. Réalisé avec des acteurs professionnels, surtout des enfants, le film raconte l'histoire vraie d'une jeune fille, remplaçante dans une école de village qui ramène un élève égaré au bercail.

A ne pas manquer non plus: *Le Rêve d'Alonzo*, dernier film du défunt cinéaste québécois Yvan Patry, un documentaire saisissant aux images remarquables tourné au Mexique avec les Indiens du Chiapas dans un village ravagé par la guerre civile.

Voir ou revoir les succès de l'année

Ceux qui ont manqué au cours de l'année les succès d'Ex-Centris que furent *Haut les cœurs!* de Solveig Anspach, *Petits frères* de Jacques Doillon, *Mon ennemi intime* de Werner Herzog, *La Petite Vendéuse de soleil* de Djibril Diop Mambety et *Cours Lola, cours* de Tom Tykwer pourront voir ces films gratuitement en salle durant le rendez-vous Magnifico. Sur l'écran Le Prince (en face d'Ex-Centris), dont la voûte sera parsemée d'ampoules blanches en lianes de lumière à la nuit tombée, des projections extérieures orchestrent des films en musique: *Buena Vista Social Club* de Wim Wenders, *The Sex Pistols: The Filth and the Fury* de Julian Temple, *Ghost Dog* de Jim Jarmusch, *Tout sur ma mère* de Pedro Almodovar et *Chat noir, chat blanc* d'Emir Kusturica.

GROUPE Renaud-Bray
Assistez au lancement du disque compact de *Bily*
Chansons et Musique
Honni soit qui mal y pense !...
Le mercredi 7 juin de 18 h à 20 h
4380, rue St-Denis
Championny (514) 844-2587

LES COUPS DE THÉÂTRE
RENDEZ-VOUS INTERNATIONAL DE THÉÂTRE JEUNE PUBLIC
Du 28 mai au 6 juin 2000
Belgique · Chili · Danemark · France · Japon · Pays-Bas · Suède · Suisse · Canada · Québec
Billetterie : (514) 521-4493, du mardi au samedi de 12h00 à 18h00
www.coupsdetheatre.com
Informations : (514) 499-2929

LES ARTS

CHANSON

VITRINE DU DISQUE



Félix Leclerc entouré de ses admirateurs dans les années 1960.

ARCHIVES LE DEVOIR

La mosaïque Félix

Le coffret Heureux qui comme Félix est une première dans la discographie québécoise

SOLANGE LÉVESQUE

Pour souligner le dixième anniversaire de la mort de Félix Leclerc en 1998, Sylvain Lafrance, vice-président de la radio française de Radio-Canada, avait eu l'idée de consacrer une série d'émissions à la vie et à la carrière de Félix Leclerc, disparu un 8 août. Le projet était quasiment utopique. Comment cerner en quelques heures la personnalité d'un homme aussi considérable? Comment tourner le dos aux clichés pour saisir la complexité de Félix Leclerc sans trahir la pudeur qui l'a toujours caractérisé? D'autant plus qu'il a déjà lui-même livré de larges pans de sa vie de la façon qui lui convenait, à travers ses écrits et ses chansons.

Sylvain Lafrance a donc proposé à Jacques Bouchard de concevoir et de réaliser cette série d'émissions. Monique Giroux, qui travaille à faire connaître la chanson depuis quinze ans, était la personne toute désignée pour le seconder dans ce projet; elle a donc mené les entrevues, écrit certains textes et pris en charge la narration.

L'équipe ne s'est pas donné comme objectif de raconter «l'histoire», mais bien «une histoire» de Félix Leclerc. Le coffret ne raconte d'ailleurs pas de façon linéaire; il l'aborde de manière cinématographique, par petites touches, la laisse se reconstituer d'elle-même à travers les paroles et les chansons de Félix, d'abord, auxquelles s'ajoutent une multitude de témoignages, de documents d'archives visuels et sonores (reclant des trésors), de repères chronologiques, de diverses anecdotes au sujet du chanteur-poète. Bouchard a extrait les moments les plus forts de plus de deux cents heures d'archives sonores et cinématographiques et des cent cinquante heures d'enregistrements recueillis au cours de soixante-dix entrevues réalisées avec des chanteurs, comédiens, poètes, critiques, collègues, parents et amis qui parlent sur divers registres de celui qui a ouvert et parcouru tant de sentiers à travers le monde et dont le seul prénom suffit à évoquer de multiples souvenirs. En ordonnant toutes ces séquences, Jacques Bouchard a accompli un véritable travail de scénarisation.

Généreux et chaleureux

Divisée en dix émissions d'une heure, la série avait été diffusée à la Première Chaîne de la radio de Radio-Canada en juin 1998, pour être reprise à la deuxième chaîne plus tard dans l'année. Ce sont ces dix épisodes transposés sur support CD qui forment le corps du coffret intitulé *Heureux qui comme Félix*, un objet discographique absolument nouveau dans l'histoire de la chanson québécoise. Outre les dix CD correspondant à autant d'émissions d'une heure, le coffret contient un substantiel livret de 24 pages conçu par Monique Giroux, où l'on trouve la petite histoire du projet, un générique

mentionnant tous ceux qui y ont participé, le texte de lettres adressées à Félix pour la circonstance par des artistes comme Raymond Devos, Claude Léveillé, Gilles Vigneault, Yves Duteil, etc., une brève présentation de chacun des invités dont les CD nous permettent d'entendre la voix, ainsi que de nombreuses photos inédites.

En plus du livret et des CD, on a inclus cinq carnets qui résument chacun le contenu de deux CD et identifient les extraits musicaux présents sur ces derniers. Un index cartonné, très pratique quand on veut réécouter une chanson ou un extrait en particulier (les concepteurs ont eu la bonne idée de diviser chaque CD en plages numérotées), a également été inséré dans le boîtier qui reproduit les teintes chaleureuses et la texture du cuir de l'étui qui a suivi la guitare de Félix Leclerc tout au long de ses voyages.

Ce qui ressort le plus de la mosaïque formée par les témoignages, les chansons, les textes et les paroles de Leclerc lui-même, c'est la cohérence de la démarche singulière de cet homme né à La Tuque, qui a porté ses chansons et sa poésie à travers toute la Francophonie, contribuant ainsi à situer le Québec sur la scène internationale sans jamais abdiquer son identité. En filigrane du portrait de l'homme et des thèmes abordés dans son œuvre, c'est le portrait d'un pays en mutation qui se dessine. Fruit d'un travail d'équipe colossal et attentif, ce coffret a le grand mérite d'éviter l'hagiographie. Il ne s'adresse pas uniquement à ceux qui aiment déjà Félix Leclerc, mais à toute personne qui désire rencontrer l'homme sur les scènes très diverses de son parcours personnel et artistique.

Le lancement du coffret *Heureux qui comme Félix - Une histoire de Félix Leclerc* fera l'objet d'une émission spéciale diffusée en direct du théâtre Corona à la Première Chaîne (95.1) de la radio de Radio-Canada, le 6 juin, de 11h à midi. Monique Giroux, animatrice de cette émission spéciale, y recevra des gens comme Raymond Devos, grand ami de Félix Leclerc, Jean Dufour, son impresario français, Jean Lapointe, Daniel Boucher et plusieurs autres. Tous les bénéfices réalisés par la Société Radio-Canada, productrice du coffret, seront versés à la Fondation Félix Leclerc, qui travaille à amasser des fonds pour l'établissement d'un centre d'interprétation à la mémoire de Félix sur l'île d'Orléans. De son côté, Raymond Devos profitera de son passage au Québec pour donner gracieusement, toujours au profit de cette même fondation, deux spectacles-bénéfices à la salle Albert-Rousseau de Sainte-Foy, les 9 et 10 juin prochains. Le coffret est d'ores et déjà en vente chez les disquaires.

HEUREUX QUI COMME FÉLIX

UNE HISTOIRE DE FÉLIX LECLERC
Coffret de 10 cd
(GSI Musique)

SOIR DE PREMIÈRE

Luce Dufault
Les Disques Lunou (Musicor)

«Il faut savoir prendre le temps de faire des choses juste pour le trip!!!» C'est ce qu'écrit — c'est ainsi que s'écrit — Luce Dufault dans le livret de *Soir de première*, substrat de deux spectacles livrés pour fins d'enregistrement en avril dernier au Cabaret Music Hall. Au début de l'album, elle réaffirme l'intention, dans les deux langues: «So let's have fun. En français: amusons-nous fort!»

On a l'impression qu'elle voulait que ce soit clair: ce l'est. La fille des palmarès a laissé la fille de club faire son disque de blues, de r'n'b, de funk et de toutes les sortes de chansons qu'elle aime, du *Famous Blue Raincoat* de Leonard Cohen au *Love Is Alive* de Gary Wright. Et la fille de club, reconnaissante, a laissé à la fille des palmarès juste assez de place pour chanter quelques versions des succès que le grand public connaît et chérit: *Soirs de scotch*, *Tous ces mots*, *La Serveuse automatique*. Honnête échange de bons procédés entre Luce Dufault et Luce Dufault. Les deux se sont amusées fort.

Et c'est nous qui en profitons doublement. En vérité, Luce Dufault donne ici l'album dont nous rêvions, p'tite bande de critiques jamais contents, depuis qu'elle faisait les vocalises dans les chansons de Dan Bigras, sinon avant. Chaque fois qu'elle poussait *Amazing Grace* ou n'importe quelle chanson d'Etta James dans un Show du Refuge ou au Quai des Brumes, on savait que ça finirait par lui sortir des pores, que ses années de *Starmania*, de *La Légende de Jimmy* et de tapissage de stations FM n'amoindrieraient jamais ce désir-là, ce pur plaisir d'interpréter.

En même temps, pas bête, elle offre un album qui n'aliène en rien son public radiophonique: au contraire, l'équilibre entre les ballades pop et son répertoire de club est idéalement conçu pour amener les gens à comprendre que la vraie Luce Dufault, c'est tout ça. Brel (*La Chanson des vieux amants*) autant que Billie Holiday (*God Bless The Child*), Zachary Richard (*Cœur fidèle*) autant que Carole King (*You've Got A Friend, Natural Woman*). De fait, elle nourrit chaque titre de la même justesse de ton, de la même qualité d'émotion. Jamais n'en fait-elle trop ou pas assez: chaque mot, chaque note a son véritable poids.

Cet album est réjouissant de liberté assumée. Ce qui n'a rien à voir avec la liberté qu'on gaspille (l'album *Blues* de Marjo, par exemple): Luce Dufault y donne tout simplement d'elle-même le portrait le plus large et le plus fidèle possible. Se procurer *Soir de première*, c'est la connaître mieux. Et l'apprécier plus que jamais.

Sylvain Cormier

SWIMMING IN CHAMPAGNE
Eric Heatherly
Mercury (Universal)

MOTORCYCLE COWBOY
LIVE AT BILLY BOB'S TEXAS
Merle Haggard
Razor & Tie

«... Le film français le plus drôle depuis Le dîner de cons...»
- Denis Côté, Ici
«J'ai vraiment trouvé ce film charmant.»
- René-Homier Roy, Radio-Canada

Le derrière
Un film de Valérie Lemerrier

Claude Rich
Valérie Lemerrier
Dieudonné

A L'AFFICHE I
CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN BROSSARD
CINÉPLEX ODEON LAVAL (Carrefour)

Ouaip! Dans la vie, m'sieurs-dames, et encore plus dans le monde de la musique (qui se divise en deux catégories, comme chacun sait: le country et le western), faut pas s'y tromper: il y a des demi-sels en quantité industrielle, et fort peu d'entiers. C'est moi qui vous le dis, et si vous n'êtes pas d'accord, vous pouvez toujours en discuter avec mon six-coups. Je le répète donc: si la botte solidement posée sur le sol est rare en ce bas monde, le pied-tendre prolifère. Surtout à Nashville. A savoir: le centre de l'univers connu. Les ersatz, les succédanés, les poids plume, les faux-jetons, c'est là qu'on les fabrique et qu'on les aligne, comme à la parade. Sachez les reconnaître.

Un exemple récent? J'ai nommé Eric Heatherly. Visez-moi ces photos de livret qu'on rigole un peu avant de le renvoyer chez sa mama avec du goudron et des plumes. Au recto, ce faux derche nous la joue Elvis-Chris Isaak-Dwight Yoakam, avec moue dédaigneuse, rouflaquettes et mèche rebelle. Ridicule. Au verso, le même minet porte avec arrogance l'uniforme de Bruce Springsteen époque *The River*. C'est de l'usurpation d'identité, ça, m'sieurs-dames. Aussi grave que de marquer la vache d'un autre propriétaire de bétail avec son propre fer rouge. La musique, au moins pour les deux premiers titres, *Someone Else's Cadillac* et *I Just Break 'Em*, est encore plus crasse de duplicité: les guitares twang à souhait, la Cadillac, le rythme shuffle peuvent induire en erreur. Mais la supercherie est dénoncée pour de bon au premier slow: *One Night* n'est qu'une autre de ces ballades inodores et incolores dont Nash-

ville a le triste secret. Bon, assez parlé: ouste, où on lynche?

Rabattez-vous plutôt sur un vrai de vrai. Un gars qui a vécu. Un impur et dur qui a payé sa dette à la société (trois ans à San Quentin pour entrée par effraction). Un vrai pas-bon qui joue du vrai country and western de pas-bon. Un homme sans fard ni faux-fuyant qu'il ne faut pas contredire lorsqu'il chante sa souffrance. J'ai nommé Merle Haggard, légende vivante du country and western hors Nashville (c'est un Californien de Bakersfield, pour tout dire). Le genre de gaillard qui bouffe du Eric Heatherly entre deux bouchées de steak épais comme les cuisses de Mike Tyson. Eh bien, Merle Haggard offre son nouveau disque à la même lettre que Heatherly dans la section country de votre disquaire préféré. Proximité insultante. Affront qu'il faut laver. Dont acte.

Motorcycle Cowboy - Live At Billy Bob's Texas, le premier enregistrement public de Haggard de plus de 15 ans, s'écoute comme on boit un coup, ou alors comme on nettoie sa pétroire. Rudement. Avec des titres aussi explicites que *Misery & Gin*, *The Bottle Let Me Down*, *Ramblin' Fever*, *Mama Tried* et la noire *Okie From Muskogee* (l'hymne ultraconservateur et antihippie de 1969), on sait où on s'en va. Droit en enfer, mais en toute authenticité, et en jouant la meilleure musique à l'ouest de la rivière Pecos. Ces chansons-là, non repentantes, qui font vraiment mal là où ça fait le plus mal, sont les plus crédibles qui soient. Prenez-en de la graine.

S. C.

VOIR PAGE 6: VITRINE

LUCE DUFALT
SOIR DE PREMIÈRE

MARTIN LAWRENCE
Découvrez l'agent secret.

CHEZ BIG MOMMA
MISSION FRANÇAISE DE LOS ANGELES (HOLLYWOOD)

TWENTIETH CENTURY FOX et REGENCY ENTERPRISES PRÉSENTENT UNE PRODUCTION DAVID T. FRIENDLY / RUMBLE ENTERTAINMENT
MARTIN LAWRENCE • CHEZ BIG MOMMA • NIA LONG PAUL GIAMATTI TERENCE HOWARD MICHAEL RICHARD GIBBS
SUPERVISEUR SPRING ASPERS MONSIEUR BRUCE GREEN ALICE ET KENT BEYDA ALICE DIRECTEUR GREG STEARNS DIRECTEUR MICHAEL D. OSHEA ALICE
PRODUCTEURS MARTIN LAWRENCE JEFFREY KOWATNETZ RODNEY LIBER ET ARNON MILCHAN PRODUCÉ PAR DAVID T. FRIENDLY MICHAEL GREEN
SCÉNARIO DE DARRYL QUARLES RÉVISÉ PAR DARRYL QUARLES ET DON RHYMER RÉALISÉ PAR RAJA GOSENL

LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

À L'AFFICHE I

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Carrefour)	CINÉPLEX ODEON LONGUEUIL (Place)	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE
CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON	CINÉPLEX ODEON CAPREFOUR (Dorval)	CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY (Bonne)	CINÉPLEX ODEON ST-JEROME
CINÉPLEX ODEON LANOELIER 6	CINÉPLEX ODEON PARADIS	CINÉPLEX ODEON PONT-VIAU 16	CINÉPLEX ODEON STE-THERÈSE 8	CINÉPLEX ODEON TERREBONNE 8
CINÉPLEX ODEON TASCHEREAU 18	CINÉPLEX ODEON ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODEON ST-HYACINTHE	CINÉPLEX ODEON ST-JEAN	
CINÉ ENTREPRISE PLAZA REPENTINE	CINÉ ENTREPRISE VALLEYFIELD	CINÉ ENTREPRISE STE-ADELE	CINÉ ENTREPRISE ST-BASILE	
CINÉ PARISS LAVAL	CINÉ PARISS ST-EUSTACHE	CINÉ PARISS CHATEAUGUAY	CINÉ PARISS BOUCHERVILLE	

VERSIONS ORIGINALS ANGLAISE

CINÉPLEX ODEON FAUBOURG	CINÉPLEX ODEON CÔTE-DES-NEIGES	CINÉPLEX ODEON CAVENDISH (Mtl)	CINÉPLEX ODEON BROSSARD	CINÉPLEX ODEON POINTE-CLAIRE
CINÉPLEX ODEON LAVAL (Galerie)	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODEON COLISEE KIRLAND	CINÉPLEX ODEON ST-EUSTACHE
CINÉPLEX ODEON LACORDAIRE 11	CINÉPLEX ODEON JACQUES CARTIER 14	CINÉPLEX ODEON SPHERETECH 14	CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY	CINÉPLEX ODEON STE-ADELE

GAGNANT OSCAR MEILLEUR FILM ÉTRANGER
TOUT SUR MA MÈRE
de Pedro Almodóvar

VERSION FRANÇAISE
CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN

A L'AFFICHE I
Tous les jours: 13h15 - 16h15 - 18h45 - 21h10

la danse

Pour l'horaire complet, consultez

L'agenda

«CET ÉTÉ JE VOUS CONSEILLE VIVEMENT DE PASSER OUTRE D'AUTRES FILMS ET D'ALLER VOIR L'EMPEREUR ET L'ASSASSIN.»

«★★★★★»
SOMPTUEUX
- DANIEL BOUQUÉ, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

«IMPRESSIIONNANT... DIGNE DES GRANDS CLASSIQUES.»
- LUC PERREAU, LA PRESSE

«... SAGA ÉPIQUE... MAGNIFIQUE.»
- JEAN-PHILIPPE GRIVEL, ICI

«... FRESQUE MONUMENTALE... FILM FASTUEUX... ŒUVRE MAGISTRALE... GRANDIOSE.»
- ÉRIC FOURMANTY, VOIX

«★★★★★»
UN GRAND FILM POIGNANT
- ROBERT TRIMBLAY, LE SOLEIL

L'Empereur et l'Assassin
Un film de Chen Kaige

Blackwatch DISTRIBUTION

A L'AFFICHE I
version originale sous-titrée française QUARTIER LATIN version originale sous-titrée anglaise BROSSARD ÉGYPTIEN

LES ARTS

VITRINE

SUITE DE LA PAGE B 5

POP, ETC.

HE HAS LEFT US ALONE [...]

A Silver Mt. Zion
(Constellation)

A Silver Mt. Zion, c'est une aventure musicale autonome que mènent de front trois membres de l'excellent groupe montréalais Godspeed You

Black Emperor! Même s'ils se tiennent assez loin des médias en général, la rumeur court ici comme en Europe à propos du talent exceptionnel de ces musiciens. Ce premier disque intitulé *He Has Left Us Alone But Shafts Of Light Sometimes Grace The Corner Of Our Rooms* ne fait qu'approfondir une démarche créatrice authentique. On croirait entendre, dans ces élans de cordes et de piano, une longue plainte spirituelle qui devient aussi sombre qu'obsessive. Parfois austère, la musique d'A

Silver Mt. Zion communique toute-fois une chaleur des plus envoiées. Avec ses climats cinématographiques, cette fresque sonore se laisse néanmoins traverser par quelques chansons minimales. On voit que ces musiciens ont bien compris l'art de Gorecki, Satie, Cage et David Hykes. Pourtant, la richesse de ce disque tient de l'enthousiasme de même que d'une passion commune. Un univers à suivre pour ces créateurs de premier ordre.

David Cantin

CHORE OF ENCHANTMENT

Giant Sand
(Thrill Jockey)

Depuis plus de vingt ans, Howe Gelb surmonte obstacle après obstacle. Les derniers en liste étant une compagnie de disques qui ne croyait plus en lui et, surtout, le décès d'un précieux collaborateur en la personne du guitariste Rainer Ptacek. Maintenant sur l'étiquette

Thrill Jockey de Chicago, son groupe Giant Sand réalise son disque le plus achevé. *Chore Of Enchantment* rassemble assurément quelques-unes des meilleurs compositions de Gelb, Joey Burns et John Convertino. Difficile tâche que de décrire ce folk aussi complexe que dépouillé dans sa structure même. En fait, il s'agit peut-être de la suite logique du dernier album solo de Gelb Hisser. Un portrait noir du sud des États-Unis qui rappelle autant Leonard Cohen que les pionniers de la

chanson américaine. Par contre, les pièces de *Chore Of Enchantment* prouvent que Giant Sand est un ensemble tout à fait hors normes et hors circuit. Seul un Will Oldham (ou Palace) semble avoir déjà parcouru ces terres profondes et mythiques. Pourtant, rien de nostalgique dans ces chansons qui traitent de tristesses, de deuils et de départs. Il n'y a que l'inspiration d'un artiste acculé au pied du mur, incapable de voir clair dans son monde intérieur. Cela donne un album qui ne pêche qu'à partir de la vérité des efforts ultimes.

D. C.

CAFETERIA

Les Jardiniers
(Select/Haute Couture)

Lors de la dernière édition du Festival d'été de Québec, Les Jardiniers en avaient surpris plusieurs sur la scène du parc de la Francophonie. À l'époque, il n'y avait que *Le Thème* de disponible. Moins d'un an plus tard, voilà que ces trois DJ montréalais prennent d'assaut la musique house avec un premier album complet qui a pour titre *Cafeteria*. Il faut bien l'avouer, ce genre est bien loin de me plaire. Toutefois, ce disque possède une envergure internationale. Le travail demeure minutieux, la recherche reste humaine. Ouvert sur la musique dance, le tout s'écoute comme une compilation savante et jouissive. D'une surprise à l'autre, Les Jardiniers montrent qu'on peut toujours faire danser avec âme et intelligence. Reste à savoir quelle voie suivre par la suite. Pour l'instant, à découvrir de nouveau cet été en spectacle.

D. C.

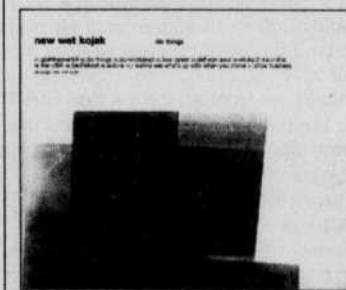
GUN HILL ROAD

The Infesticons
(Big Dada Recordings)

Sous le nom The Infesticons, Mike Ladd vient de signer l'un des disques les plus audacieux dans le monde pas toujours original du hip-hop. Depuis plusieurs années, ce New-Yorkais tente de briser bien des barrières. Plus de règles, seulement un style qui mêle allègrement le trip-hop plutôt lugubre, le punk, le soul, le funk et des textes assez cérébraux. Avec l'aide de certains membres de Company Flow et d'Anti-Pop Consortium, *Gun Hill Road* regroupe un cycle de pièces s'inspirant de la science-fiction. Un terrain où deux mentalités s'affrontent: peu de moyens mais beaucoup d'idées contre une industrie banale et envahissante. On passe plutôt vite sur ces histoires pour se concentrer sur l'art du collage sonore épataant de Ladd. Même s'il y a plusieurs invités, c'est toujours lui qui reste à l'avant-plan de ce projet ambitieux. Sur *Gun Hill Road*, on entend une nouvelle façon de créer et de faire du hip-hop. Un disque charnière où l'innovation est au premier rang.

D. C.

URBAIN



DO THINGS

New Wet Kojak
(Beggars Banquet)

Formation de la région de Washington, aux États-Unis, New Wet Kojak a été fondée par Scott McCloud et Johnny Temple, membres du maintenant célèbre Girls Against Boys. Après deux enregistrements fortement acclamés sur étiquette Touch & Go, le groupe fait son retour en grand sur Beggars Banquet avec une formule améliorée faite du doux mélange de rock jazzé qui est sa marque. La voix caressante et sensuelle de Scott McCloud prend aux tripes et, souvent presque en chuchotant, offre une vision désespérée et délirante de la société de consommation nord-américaine ou des relations personnelles en général.

La musique presque chaotique du quatuor ne semble pourtant pas refléter l'émotion exprimée par les textes. Non pas qu'elle soit de mauvais goût, ni même lassante, mais les sentiments semblent contradictoires. L'homogénéité est déficiente. D'autre part, l'album a une structure plutôt bizarre, peu commune, tout de même appréciable. Dès les premières secondes, on anticipe un disque relaxant, mais cette impression se transforme rapidement en une sorte d'inconfort; le malaise semble omniprésent, on se laisse englober par des basses profondes et des mélodies saccadées et «sales». Original, efficace, comme un poids insoutenable sur les épaules. Dérangeant et difficile à cerner, mais quel voyage en perspective!

Nicolas G. Chouteau



333 musiciens
2000 carillonneurs
15 clochers
1 grand orgue
1 carillon
de 56 cloches
et
2 camions
de pompiers

sous la direction artistique de
Walter Boudreau et Denys Bouliane

AUJOURD'HUI!

ENTRÉE LIBRE

Hydro
Québec

présente la

SYMPHONIE du MILLÉNAIRE

3 juin 2000 à 20 h 30, sur le site de l'Oratoire Saint-Joseph
SMCQ, producteur délégué. Renseignements : (514) 843-9305 ou www.smcq.qc.ca

La Symphonie du millénaire est l'oeuvre de 19 compositeurs :

Serge Arcuri, Walter Boudreau, Denys Bouliane, Vincent Collard, Yves Daoust, Alain Dauphinais, André Duchesne, Louis Dufort, Sean Ferguson, Michel Gonville, André Hamel, Alain Lalonde, Estelle Lemire, Jean Lesage, Luc Marcel, Marie Pelletier, John Rea, Anthony Rozankovic et Gilles Tremblay.

Cette oeuvre sera interprétée par les musiciens de 15 ensembles :

Chants Libres, Codes d'Accès, l'Ensemble contemporain de Montréal, I Musici, L'Arsenal à musique, La Musique du Royal 22^e Régiment, Le Nouvel Ensemble Moderne, les Idées heureuses, Les Petits chanteurs du Mont-Royal, Musica Camerata, l'Orchestre Symphonique de Montréal, les Productions SuperMémé, le Quatuor Molinari, la Société de musique contemporaine du Québec et le Studio de musique ancienne de Montréal.

Devenez l'un des 2000 carillonneurs - achetez votre cloche 45 \$ et 55 \$
(514) 843-9305.

Programme-souvenir en vente dans les librairies du Groupe Renaud-Bray : 4 \$

Côte-des-Neiges



LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Réécritures en deux styles bien distincts

FRANÇOIS TOUSIGNANT

CLARINET CONCERTOS

W. A. Mozart: Concerto pour clarinette en la majeur, K. 622; L. Van Beethoven: Concerto pour clarinette en ré majeur (transcription de concerto pour violon par Mikhaïl Pletnev), op. 61. Michael Collins, clarinette; Orchestre national de Russie. Dir.: Mikhaïl Pletnev. Durée: 69 minutes 42. DGG 457652-2

La discographie du concerto pour clarinette de Mozart s'énumère mal tant elle foisonne de belles versions; celle-ci ne passera pas à l'histoire, sinon pour ce que Mikhaïl Pletnev arrive à tirer de l'Orchestre national de Russie. Ce n'est pas dans la mouvance du retour au style d'époque, mais c'est à des lieues de l'ampoulade romantique russe usuelle, tout en gardant la fongère et honnête intensité. Cela permet au clarinetiste Michael Collins de bien s'épancher, notamment dans le mouvement lent.

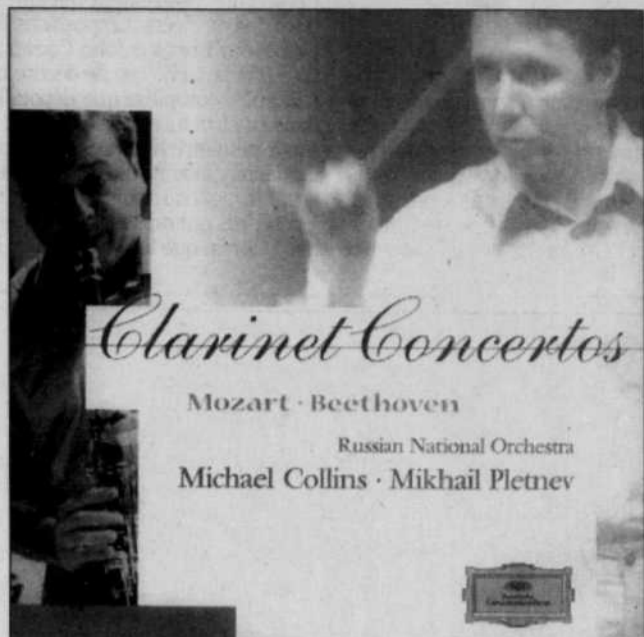
À la prise de son, le micro est très près de l'instrument. On perçoit donc bien le bruit des clés; si cela vous gêne, vous serez archigénés, mais cela fait partie de la «mécanique» de l'instrument. Jusqu'ici, donc, un bon disque ordinaire. Pourquoi en parler?

Parce que la surprise suit! Pour son camarade clarinetiste, Pletnev a transcrit le concerto pour violon de Beethoven à la clarinette (transcrit est ici un bien grand mot, et je reste persuadé que Michael Collins a eu le dernier mot, notamment en ce qui concerne le traitement des doubles cordes et leur adaptation à son instrument). Redécouvrir un «classique» ainsi, cela fait à la fois peur et plaisir.

Oublions la peur: c'est, d'office, magnifique, réussi et très satisfaisant. Jamais on ne regrette l'absence de «l'expressivité» du violon; la clarinette, après tout, est un instrument capable d'aller gratter loin dans le cœur musical, ce que Mozart avait bien senti. Rattachons-nous au plaisir car la «transformation» de certains phrasés est si intelligente et émouvante qu'on craque devant tant de déploiement d'imagination musicale.

La tentative s'impose donc comme pleinement justifiée. Encore une fois, il faut déplorer que Michael Collins ne soit pas Charles Neidich, Sabine Meyer, James Campbell ou Richard Stoltzman. D'eux, on aimerait entendre cette révision de la pièce (en passant, il faut rappeler que Beethoven l'a transcrite lui aussi, au piano; on appelle cela sympathiquement le *VI Concerto pour piano*). Ceci dit, encore une fois, l'intérêt et la curiosité sont satisfaits, et le plaisir musical tout autant.

Et cela, notamment par la vision de la partie orchestrale. Pletnev et sa troupe — servis par une époustouflante prise de son! — sont encore rois de cette musique. Voilà ce qui arrive quand on est une personnalité forte: malgré soi, on domine de toute sa grandeur, sans effort ni ostentation, uniquement par la nature intrinsèque de son propre génie. Oui, le disque vaut le coût (et le coup), ne serait-ce que pour cela.



SAVALL - KOOPMAN

Jean-Sébastien Bach: Sonates pour viole de gambe et clavecin; n° 1 en sol majeur, BWV 1027; n° 2 en ré majeur, BWV 1028; n° 3 en sol mineur, BWV 1029; n° 4 en do majeur (d'après la Ve Sonate en trio pour orgue), BWV 529. Jordi Savall, viole de gambe; Ton Koopman, clavecin. Durée: 58 minutes 37. AliaVox AV 9812

Le génie de Bach, on l'oublie trop souvent, ne réside pas dans la seule maîtrise technique de la composition. Il abonde partout dans l'évolution qu'il fait faire aux genres. Ainsi a-t-il «inventé» le concerto pour clavecin, par exemple. Il reste aussi l'ancêtre incontestable de la musique de chambre moderne, notamment

des sonates pour instrument solo et clavier — sans basse obligée.

À cet égard, les trois sonates pour viole de gambe et clavecin sont le point fort des avancées du génie de Leipzig. On les entend parfois au violoncelle; pourquoi donc si peu? C'est que leur transcription pour cet instrument s'avère souvent malaisée tant les idiomes de la viole de gambe sont utilisés pour leur spécificité propre par Bach (c'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles, dans *La Passion selon saint Matthieu*, l'air écrit pour viole de gambe obligée a toujours été pris avec cet instrument, son transfert au violoncelle étant impossible).

La viole de gambe a repris en popularité avec le «renouveau» du baroque. Après s'être intéressé aux ré-

pertoires français, à la musique espagnole et catalane savante et populaire, un fou comme Jordi Savall va chercher un autre fou — de Bach celui-là —, Ton Koopman, pour voir ce qu'il peut tirer de ce corpus de sonates aussi important que rare.

C'est ren-ver-sant. Les trois sonates laissent au vestiaire leur côté «sérieux» et se mettent à rire de ce rire que Debussy appréciait tant et qu'il déplorait ne pas assez retrouver en musique. Cela chante, vit, sautille, danse comme jamais. On a même parfois l'impression que les deux larrons s'amuse à un concours d'ornementation amical pour bien signaler le statut propre de chacun. Exubérant sans exagération, cet esprit anime la musique avec une spontanéité étonnante autant qu'idoine.

Bach, quand il préface ses œuvres, parle souvent de «l'agrément de l'amateur»; ici, dans cette saine rivalité, c'est formidablement réalisé. Si vous voulez connaître ses sonates, le disque est une nécessité. Si vous les connaissez, il modifiera votre perspective de cette musique si surprenamment belle.

Il y a une prime. Forts de leur plaisir à jouer ensemble — et aussi pour allonger la durée du disque qui, autrement, aurait fait un peu chiche et aurait plus difficilement trouvé preneur —, Savall et Koopman ont transcrit la cinquième *Sonate en trio pour orgue* du Cantor. Pratique de la parodie si usuelle alors, parfois galvaudée aujourd'hui par de doctes mains en mal de publication, qui se trouve pleinement justifiée en ce cas.

D'abord, le genre s'y prête bien. Le clavecin fait deux voix; la main gauche joue la partie de pédale, la main droite, celle d'une des mains.

La viole de gambe prend l'autre. Comme la sonate est une œuvre d'une irrésistible joie de vivre et de virtuosité, Savall et Koopman sont plus que jamais dans leur élément. Et ils nous y entraînent.

Il existe de fort belles transcriptions de cette pièce (s'il m'en souvient bien, même par Bach lui-même). Celle-ci a l'avantage de l'excellence technique et d'une sorte

d'illumination musicale. Koopman, lui qui est également organiste, connaît bien cette page. Savall, alors, à la marche haute et se surpasse. C'est fascinant à entendre. Il y a autant d'unité de pensée que d'individualité des voix. Bref, cela s'appelle, en termes de contrepunt, une réalisation idéale. Le mot semble fort? Allez-y voir.

tousignant@sympatico.ca



du 24 juin au 27 Août

Les avant-goûts du Festival

Entre « France et Amériques »
Le Trio de cuivres
Thierry Caens, trompette
André Cazalet, cor
Michel Bequet, trombone
Louise Cauffopé, piano
Œuvres de SAINT-SAËNS, OFFENBACH, POLLENC, PIAZZOLLA, BERNSTEIN et GERSHWIN

10 Samedi 20 h 30 20 \$

Le Chœur classique de Montréal et un ensemble à vents
Direction : Pierre Simard
Œuvres de GABRIELI, BACH, FAURÉ et BRUCKNER

17 Samedi 20 h 30 20 \$

Le Festival International du Domaine Forget

24 juin au 27 août 2000
CONCERT D'OUVERTURE :

Lyne Fortin, soprano
Michael McMahon, piano
Un récital axé sur les thèmes du jour et de la nuit

24 Samedi 20 h 30 25 \$

Les Brunches-Musique

Tous les dimanches de 11 h à 14 h

18 juin Bernard Cimon
Chanteur-accordeoniste

Réservations : (418) 452-3535 ou (sans frais) 1-888-DFORGET
Visitez notre site : www.domaineforget.com

L'abonnement au Festival
10 billets de concert au choix de la programmation régulière du festival pour seulement 210 \$ taxes incluses, et bien plus encore. Vous n'y trouverez que des avantages, renseignez-vous.

GROUPE Renaud-Bray
Librairie Garneau

ALAIN LEFÈVRE

Très doux et romantique
Valérie Letarte, C'est bien meilleur le matin, CBF

L'amour, la mort
La joie, la tristesse
Enveloppent de mystère
le recueil de miniatures
de ce nouveau compositeur québécois.

Lylatov 17 99\$

Un coup de cœur, une valeur sûre !
Courriel : sad@renaud-bray.com

RENAUD-BRAY
là où la culture se livre
Site Internet : www.renaud-bray.com

4301, rue Saint-Denis / 499-5656 Centre Laval Laval (450) 682-2587 Carrefour Angrignon, Mtl 565-2587

4380, St-Denis, Mtl 844-2587 | 1155, Ste-Catherine E. 527-4477 | 6925, boul. Taschereau (Brossard) (450) 443-5350

En hommage à son cher ami FÉLIX LECLERC

Deux représentations seulement les 9 et 10 juin 2000

9 juin 2000 sous la présidence d'honneur de Bernard Landry, Vice-premier ministre du Québec

10 juin 2000 sous le parrainage d'honneur de Paul Buissonneau
Yvon Deschamps
Marc Favreau (Sol)
Jean Lapointe

Présenté en collaboration avec

PRODUCTUEL Lévis/Ste-Orléans

RAYMOND DEVOS
L'un des plus grands humoristes de la francophonie

Nouveau spectacle...
Un succès à l'Olympia de Paris!

Dernière chance de voir DEVOS sur scène au Québec!

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT
418-659-6710
1-800-361-4595
www.sallealbertrousseau.com

Les profits seront versés à la Fondation Félix-Leclerc

CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE À QUÉBEC CHÂTEAU LAURIER

Toronto projette de rénover avec éclat sa façade sur le lac Ontario, en vue de poser sa candidature pour accueillir les Jeux olympiques de 2008. Pourtant, au fond du jardin, soit au nord de Toronto, la moraine Oak Ridges risque d'être engloutie par un étalement urbain qui sécrète quantité de gaz d'échappement. Aussi, délirons un peu. Imaginons un instant que le smog vienne troubler la fête des Jeux olympiques 2008 de Toronto. Mauvaise opération médiatique internationale à tout le moins, sans parler de la santé des athlètes qui est compromise, tout comme celle des Torontois. Scénario invraisemblable? C'est à voir. Mais d'abord, laissons jouer notre imagination...

CHARLES-ANTOINE ROUYER

Samedi 6 septembre 2008: «Grève olympique antismog à Toronto», annonce l'hyperlien du site Internet du Devoir. L'écran suivant titre: «Les marathoniens ne courent pas en guise de soutien aux parents d'enfants asthmatiques».

La dépêche Internet de la petite Agence.eco avait été reprise par toutes les rédactions du monde entier, presse écrite, radio, télé et multimédia confondus. Sur courrier électronique, elle avait déjà fait trois fois le tour de la planète en plusieurs langues.

«Les coureurs du marathon des JO 2008 de Toronto retardent d'une journée le départ de la course. Ils soutiennent ainsi les dix parents torontois d'enfants asthmatiques ayant entamé une grève de la faim pour toute la durée des Jeux. Ces pères et ces mères protestent, disent-ils, contre l'immobilisme des pouvoirs publics dans la lutte contre le smog, cause de l'asthme de leurs enfants et de la mort de milliers de personnes par an», explique au micro le journaliste au pied de la tour du CN.

«L'équipe Canada a perdu la partie par manque de jeu collectif», poursuit la voix du journaliste sur des images d'un match de football européen. «La défense municipale avait fait tout son possible. Mais en milieu de terrain et à l'attaque, le provincial et le fédéral se repassaient le ballon comme une patate chaude. Ils ont fini par marquer contre leur camp.» L'image disparaît. Un ballon de football apparaît et se transforme en cœur rouge. En dessous, une bande de lettres noires défille en silence: «Aurait-ils oublié au milieu de leurs querelles de comptes que le ballon était la qualité de vie des citoyens, leur santé?»

Toronto en 2008: Los Angeles?

«Les concepteurs du réaménagement fort réussi de ces 25 kilomètres du Harbourfront avaient pensé à tout, sauf à la qualité de l'air. La municipalité torontoise avait pourtant superbement préparé sa candidature et ses Jeux, avec l'aide de ces mêmes partenaires provincial et fédéral», poursuit la voix du journaliste de l'Agence.eco, sur des images d'archives des arches de béton noircies de l'ancienne autoroute détruite en 2001 en vue des Jeux.

«Le début de la fin a commencé lorsqu'une brèche a été ouverte en 2000 au cœur de la moraine Oak Ridges à Richmond Hill, explique le reporter. La moraine était la seule digue naturelle qui aurait pu retenir le raz-de-marée de briques et d'asphalte qui se répandait autour de la capitale ontarienne et qui allait transformer Toronto en Los Angeles. Mais voilà, à l'époque, toute l'attention était braquée sur le Harbourfront, la façade de la ville, alors qu'au fond du jardin, on laissait la banlieue absorber la moraine qui se trouve ici, à 300 mètres d'altitude, sous ses pieds», conclut-il, alors que la caméra zoome lentement vers le lointain, où l'on distingue à travers le brouillard, en plein jour, minuscule, la tour du CN percant du bout de sa pointe la coupole rose-orangée du smog opaque.

«Ce qui devait être une formidable opération de promotion internationale pour Toronto, l'Ontario et tout le Canada finit dans un nuage de fumée. L'étalement, gangrène urbaine mangeuse de terre à dos d'automobiles, a aujourd'hui, samedi 6 septembre 2008, vaincu l'Olympe.» Enfin, un paquet de cigarettes apparaît à l'écran, gros plan sur la photo de poumons grisâtres au-dessus de «Santé Canada» et défilant au bas de l'écran: «Peut-être aurait-il aussi fallu peindre des poumons malades sur les pompes à essence?»

Les faits: 1000 victimes du smog en 1995

Après ce détour fantaisiste, revenons à la réalité de ce samedi 3 juin.



L'avant-projet de réaménagement du front de lac de Toronto est particulièrement bien pensé (voir encadré). Par contre, des promoteurs immobiliers désireux de construire sur la moraine Oak Ridges ont saisi l'arbitre provincial de l'affaire (voir encadré).

Parallèlement, la mairie de Toronto vient de tirer la sonnette d'alarme: une étude publiée le 18 mai dernier conclut que la pollution atmosphérique tue un millier de Torontois chaque année. Les transports arrivent en tête des sources de pollution (90 % du monoxyde de carbone, 83 % des oxydes de nitrogène et 60 % du dioxyde de soufre), suivis de l'industrie et des centrales thermiques au charbon, en Ontario et aux États-Unis. Plus inquiétant encore, les données de l'étude datent de 1995. Le bilan a dû s'alourdir en cinq ans.

La réponse au Devoir du ministre ontarien des Affaires municipales et du Logement, Tony Clement, à notre scénario de grève olympique antismog est simple: «Si l'on a organisé des Jeux olympiques à Mexico, je suppose que l'on peut en organiser n'importe où ailleurs», lâche l'ancien ministre de l'Environnement de l'Ontario. Il a rappelé comment son gouvernement a lancé un programme de contrôle des émissions des véhicules et a délégué l'autorité de coordonner les transports régionaux à la Commission des services du Grand Toronto (CSGT), un embryon de mégacommunauté urbaine depuis la fusion municipale.

Le directeur aux politiques et à la recherche de la CSGT, Chris Burcke, s'empresse de préciser que la CSGT doit puiser son financement chez les municipalités pour tout nouveau programme. «Les transports nécessaires dans la région torontoise ne pourront être mis en place qu'avec un investissement provincial et fédéral.» Une partie de ballon rond?

Monica Campbell, corédatrice de l'étude sur la santé des Torontois, indique que, certes, beaucoup a déjà été fait par les trois paliers de gouvernement pour améliorer la qualité de l'air. Mais elle insiste sur la nécessité d'améliorer les transports en commun tout en sensibilisant le grand public «à sa dépendance envers le transport automobile en ville». Elle précise: «La recherche sur la pollution atmosphérique se trouve sans doute aujourd'hui là où était, il y a 10 ans, la recherche sur les effets du tabagisme passif sur les gens.» Combien de temps faudra-t-il pour que s'impose un design urbain qui combatte le smog avec autant d'énergie que celle déployée dans la lutte contre le tabac?

Enjoignons donc au gouvernement fédéral, après tout responsable de la santé au Canada, de regarder plus loin que le bout du Harbourfront avant de participer au réaménagement du rivage torontois au profit d'un projet olympique gagnant englobant le Grand Toronto. Invitons aussi Tony Clement, ministre ontarien, à aller visiter l'exposition des Archives de Toronto, pour instiller un peu de réalisme dans l'autosatisfaction du gouvernement provincial. L'air tue en Ontario. L'eau tue en Ontario. Vive la modernité de l'an 2000!...

Un Harbourfront nouveau?

Remplacer une autoroute urbaine surélevée par des boulevards, accueillir 100 000 résidents et susciter 40 000 emplois sur une vingtaine d'années, créer des espaces verts et intégrer au tout les équipements d'éventuels Jeux olympiques: le réaménagement du Harbourfront est ambitieux et fort séduisant. L'avant-projet couvre 25 kilomètres de rives du lac et huit kilomètres carrés (2000 acres) de terrains, dont le Vieux-Port de Toronto.

La mesure la plus spectaculaire consisterait à ramener l'automobile au niveau des autres moyens de transport, au propre comme au figuré. L'autoroute surélevée à trois voies Gardiner serait enfin détruite au centre-ville. En clair, annonce-t-on, une canalisation à fort débit, l'autoroute, serait remplacée par plusieurs canalisations plus modestes: deux boulevards de cinq voies à sens unique et le prolongement de la rue Front Ouest jusqu'à l'autoroute qui serait préservée. Seulement 20 % du volume de l'autoroute actuelle traverse le centre-ville de part en part, assure Tony Coombs, designer urbain et codirecteur de l'avant-projet de réaménagement du Harbourfront.

Selon Paul Bedford, directeur général et urbaniste en chef à la Ville de Toronto, «l'augmentation du volume [de circulation] ne se fera que par les transports en commun. C'est absolument la clé de tout le projet.» Une ligne de tramway en site propre est prévue et l'intermodalité de la gare Union sera améliorée. Saluons le courage d'une des mesures prévues dans le volet financier: un péage sur ces grands boulevards, grâce à des transpondeurs placés aux différents feux rouges qui automatisent le mode de paiement.

Au bord de l'eau, toute la rive du lac resterait ouverte au public, sous forme d'espaces verts ou de bâtiments publics. Un immense parc serait aménagé à l'extrémité de l'ancien port. À l'ouest, Ontario Place et le terrain de l'exposition nationale CNE seraient en partie transformés en centre d'attraction à l'image du jardin Tivoli de Copenhague.

Côté édifices de huit à dix étages de hauteur, on annonce certains logements à loyer modéré, un centre de convergence, pour rapprocher les divers secteurs des nouvelles technologies de communication, ainsi qu'un centre d'exposition permanent.

Le budget total du projet atteindrait 12 milliards de dollars financés par le public et le privé. «Cinq milliards deux cents millions [publics] seront consacrés aux infrastructures», résume Robert Fung, financier torontois qui a piloté l'avant-projet. Le privé pourrait investir entre sept et neuf milliards pour les logements et les bureaux.»

Notons que les plans ne prévoient aucune infra-

structure cycliste supplémentaire. L'environnement recevrait 1,5 milliard de dollars pour dépolluer l'eau et la terre, mais rien pour l'air... Cet avant-projet est fort réussi mais ne porte que sur huit kilomètres carrés des 7000 kilomètres carrés du Grand Toronto. Les 100 000 nouveaux habitants sur vingt ans ne représentent qu'une année de la croissance prévue pour le Grand Toronto jusqu'en 2020.

Moraine verte sur la sellette

En 1974, les promoteurs immobiliers du quartier Erin Mills de Toronto empiétaient sur la ceinture de verdure prévue le long des autoroutes 401 et 403, explique une exposition des Archives de Toronto sur l'histoire de l'étalement urbain. La brèche a fait tache d'huile. Bien peu d'arbres ont survécu.

En 2000, des promoteurs immobiliers se sont vu interdire par la municipalité de Richmond Hill le droit de construire sur la moraine Oak Ridges. Ils ont interjeté appel de cette décision auprès de la province par le truchement de sa Commission des affaires municipales. Les audiences ont débuté cette semaine, le 29 mai.

La moraine Oak Ridges est une longue bande de 160 km de long et de trois à vingt kilomètres de large. Elle s'étend à une quarantaine de kilomètres au nord du lac Ontario. Il y a 12 000 ans, les glaciers se retiraient et déposaient roches et sable, jusqu'à constituer une formation géologique de près de 300 mètres de hauteur. La moraine agit à présent comme une éponge, absorbant les précipitations. Toutes les rivières drainent le bassin versant de Toronto y prennent naissance.

Mais la moraine, c'est aussi et surtout une ceinture de verdure pour le Grand Toronto et un rempart naturel contre l'étalement urbain, qui a progressé en arc de cercle tout autour de Toronto. Au nord, les rangs de maisons unifamiliales viennent buter contre la moraine, ce qui a fait monter au créneau population locale, écologistes, politiciens et éditorialistes. Deux projets de loi privés ont d'ailleurs été déposés par l'opposition à Queen's Park proposant un moratoire avant l'adoption d'une politique pour l'ensemble de la moraine. Sinon, les banlieues pourraient bien s'étendre jusqu'au lac Simcoe et Toronto devenir... Los Angeles.

Les faibles densités de population de l'étalement urbain appellent le transport automobile, car les transports en commun n'y seraient pas rentables. Congestion de la circulation, perte de temps et pollution atmosphérique s'ensuivent...



Projet de développement de la zone portuaire de Toronto

IDM

Institut de Design Montréal

390, rue Saint-Paul Est
Marché Bonsecours (niveau 3)
Montréal (Québec)
Canada H2Y 1H2
Téléphone: (514) 866-2436
Télécopieur: (514) 866-0881
Courriel: idm@idm.qc.ca
Site Web: http://www.idm.qc.ca

PORTES OUVERTES SUR LE DESIGN D'INTÉRIEUR

Une invitation à découvrir le design d'intérieur sous un angle nouveau...

La Société des designers d'intérieur du Québec (SDIQ) organise, en collaboration avec l'Institut de Design Montréal, une série de visites guidées en design d'intérieur à l'intention du public. Ces activités s'inscrivent dans le cadre du Mois du design.

D'importantes firmes de design d'intérieur, reconnues à Montréal, ouvrent leurs portes pour faire découvrir leurs lieux de création et d'affaires et offrir une visite guidée exclusive chez l'un de leurs clients dont la conception des espaces intérieurs a récemment été complétée.

Cette programmation a pris son envol avec succès le vendredi 26 mai à l'occasion du SIDIM et se poursuit les vendredis du mois de juin selon l'horaire suivant:

Date
Le vendredi 9 juin, à 10 h

Firme
Sodeplan inc.

1180, rue Drummond, suite 770

Lieu visité
Les bureaux de Téléfilm Canada

Rue Saint-Jacques Ouest

Date
Le vendredi 9 juin, à 14 h

Firme
Conceptum International,

555, rue Montfort, bureau 300

Lieu visité
Les bureaux et la salle d'exposition de Teknion,

Rue Sainte-Catherine Ouest

Date
Le vendredi 23 juin, à 10 h

Firme
Jean Carsley Interiors,

1384, rue Notre-Dame Ouest, suite 200

Lieu visité
Projet résidentiel

Réervations par téléphone
(514) 284-6263 poste 223
Sans frais, nombre de participants limité.



Société des
Designers d'Intérieur
du Québec